

EN RÉPONSE A HERMANCE

LES vers qui précèdent votre *simple mot* ou plutôt le commencement, résumant justement ma pensée, aimable Hermance, et je suis heureuse de l'avouer, il existe entre nos sentiments une ressemblance quelque peu frappante. Toutefois, je n'ai pas l'audacieuse prétention de croire que je puisse m'exprimer aussi délicatement, aussi harmonieusement que vous le faites, et si naturellement; cependant, tout ce que vous alléguiez mon cœur le ressent, et je continuerais avec raison en appuyant votre thèse que

“ Quand l'amitié me tend la main
 “ Je romps avec toutes mes craintes,
 “ N'attendant plus du lendemain
 “ L'amour, ses tourments et ses feintes.”

Voici comment il arrive que, sous l'étreinte chère de votre main, je sens mon cœur se dilater à un tel point, que les mots me manquent pour décrire mes pensées.

J'ai oui dire une fois à un jeune orateur, auquel on demandait d'adresser la parole à une nombreuse assemblée: “ Messieurs, quand on me demande de parler en public, et que je n'y suis pas préparé (va sans dire), j'ouvre ma poitrine et, mettant mon cœur à découvert, je le laisse dire ce qu'il ressent.” Eh! bien, je vous assure que cette fois il s'en tira mieux que je ne pourrais le faire; qu'importe, je vais essayer la même chose aujourd'hui, et vous me saurez gré de ma bonne volonté, n'est-ce pas?

Hermance, vous me demandez qui je suis? Dois-je le dire? C'est mon secret! Jamais je n'ai voulu découvrir mon nom, mais je vous ferai le portrait fidèle de Marguerita: Blonde (dans toute son acception), passant un peu la vingtaine. Jugez maintenant si mes mots sont vrais.

Elevée sur les rives enchantées du majestueux fleuve Saint-Laurent, respirant chaque jour l'air embaumé de la campagne, l'une des plus belles du Bas-Canada. J'aime les fleurs, je m'enivre de leurs parfums; j'adore vos écrits, Hermance, je les lis et relis à l'envi, cherchant comme l'abeille industrieuse, à en extraire le suc exquis de la douceur qui en découle, pour en tirer profit. Il est d'usage, chez nous, de ne rien laisser perdre.

En vérité, ma bonne amie (vous m'avez déjà donné ce doux nom), il existe chez les femmes une certaine analogie d'idées que nul n'a pu décrire, et qui, cependant, à sa raison d'être.

C'est ainsi que vous lire m'a suffi pour vous comprendre, au point qu'il me semble vous connaître.

La générosité de votre accueil est le fait d'un grand cœur. Vous attachez beaucoup d'importance à la douce sympathie, et moi, ce mot est l'âme de ma vie; si, avec la gracieuse bienvenue de monsieur le rédacteur, il m'est encore permis de tracer quelques lignes ici, je vous esquisserai du mieux que je le puis ce que j'y trouve de véritable bonheur. Dites, qu'en pensez-vous?

Merci mille fois, Hermance, de votre avis de l'autre jour. Me demander de donner de mon affection à quelqu'un, c'est me faire un suprême plaisir. Mon cœur ne cherche qu'à s'épancher, et mon bonheur est de faire celui de mes semblables. Oui, Angelin et Ninette, désormais vous êtes mes amies, et si vous êtes heureuses je le serai aussi. Ne gardez pas rancune à Marguerita.

.

REINE.—A vous s'applique le dicton anglais. Votre réponse est *short and sweet*. J'en ferai mon profit, elle est très expressive. Merci.

MARGUERITA.

La vie ressemble à la mer qui doit ses plus beaux effets aux orages.—MME DE KRUDNER.

N'imaginons jamais que les hommes sont trop bons, de peur d'avoir ensuite à les trouver trop mauvais.—SAINTE-BEUVE.

Ne croyez pas qu'en abaissant les autres par vos discours vous vous releviez vous-même. Quand on monte sur des cadavres, on ne se grandit pas pour longtemps, et l'on s'enfoncé bientôt dans la boue.

LE TREMBLEMENT DE TERRE

DEPUIS la catastrophe de mardi dernier, plusieurs nouvelles secousses de tremblement de terre, légère il est vrai, ont été ressenties à divers intervalles à Charleston et aux environs. Malgré cela la population commençait à se rassurer, et plusieurs des personnes qui campaient dans les rues et sur les places publiques s'étaient hasardées à rentrer chez elles; mais à la suite de la nouvelle secousse qui s'est fait sentir vendredi soir, vers onze heures, sur toute la côte de l'Atlantique, depuis Jacksonville jusqu'à Washington, une nouvelle panique s'est produite à Charleston, dont les habitants sont littéralement affolés. Les personnes qui s'étaient décidées à rentrer chez elles, en sont sorties en toute hâte, se précipitant dans les rues, où elles ont passé la nuit en proie à une terreur continuelle et dans l'attente de quelque effroyable cataclysme. Bien que pendant la secousse de vendredi soir, une personne, une femme, ait été tuée, il n'y a pas eu de nouveaux dégâts matériels importants. Deux maisons se sont écroulées, mais elle avaient été déjà à moitié démolies par la secousse de mardi. De plus une partie de la corniche de l'hôtel Charleston s'est effondrée.

L'effet n'en a pas été moins désastreux au point de vue moral, car la secousse avait été accompagnée d'un bruit sourd et prolongé vraiment effrayant. Tous ceux qui peuvent quitter la ville s'en vont en toute hâte, tandis que les autres n'osent pas encore s'aventurer à retourner dans leurs demeures. La terreur et la consternation des habitants a encore été augmentée hier matin par le bruit qui s'est répandu parmi eux qu'une pluie de gravier et de petits cailloux s'était abattue sur une partie de la ville, notamment dans le voisinage des bureaux du journal le *News and Courier*. La ville présentait hier un aspect lamentable. La population était complètement démoralisée et le bruit d'une porte fermée par un courant d'air suffisait pour faire déguerpir tous les locataires de la maison.

Le tremblement de terre n'a eu aucun effet sur le havre et le port de Charleston. Les sondages qui ont été faits ont prouvé que la surface du sol, au-dessous de l'eau, n'avait aucunement été bouleversé comme on l'avait craint d'abord.

Après Charleston, c'est à Savannah et à Augusta (Georgie) que la secousse de vendredi soir paraît avoir été la plus violente. A Savannah même plusieurs légères vibrations ont été ressenties depuis, notamment dans les bureaux et les ateliers du *Morning News*, qui se trouvent à l'étage le plus élevé du plus haut bâtiment de la ville. Lors de la secousse de vendredi soir, les typographes du *Morning News* se sont tous sauvés dans la rue; mais ils sont retournés reprendre leur ouvrage quelques instants après. L'inquiétude est plus grande encore à Augusta (Georgie) où les affaires étaient presque complètement suspendues hier et où les habitants n'ont pour ainsi dire pas dormi depuis le 31 août.

Le tremblement de terre de mardi dernier est le plus fort qui se soit jamais produit aux Etats-Unis; c'est également celui qui s'est fait sentir sur la plus grande étendue du territoire. Il a été précédé pendant plusieurs jours de quelques légères vibrations dans les Carolines et de quelques secousses plus prononcées à Charleston le 27 et le 28 août. La grande secousse qui a causé tant de dégâts à Charleston, semble avoir commencé dans le centre de la Caroline du Nord le 31 août, 9 h. 50 m. du soir. De là, les secousses se sont propagées dans toutes les directions, avec une rapidité variant de 25 à 65 milles à la minute et se sont fait sentir sur une étendue de 900,000 milles carrés, comprenant 28 Etats, depuis le golfe du Mexique jusqu'aux grands lacs et au sud de la Nouvelle-Angleterre, d'une part, et de l'autre, des côtes de l'Atlantique jusqu'au centre de la vallée du Mississipi. Dans les Carolines, la secousse a été accompagnée par quelques éboulements de terrain et le sol s'est crevassé en plusieurs endroits. On a déjà reçu de divers points plus de cent rapports sur le tremblement de terre au bureau central du service des signaux à Washington, et, lorsque tous les rapports seront arrivés, on dressera une carte indiquant les points d'origine de la secousse et son intensité dans les différents endroits où elle s'est fait sentir.

CURIOSITÉS MÉDICALES.

PEUT-ON MOURIR DE PEUR ?

PEUT-ON mourir de peur? se demande le journal médical anglais *The Lancet*, à propos du cas tout récent d'une jeune femme de Keating. L'affirmative ne semble pas douteuse, au moins dans le cas en question. Cette jeune femme, voulant en finir avec la vie, avait avalé une certaine quantité de poudre insecticide, après quoi elle s'était étendue sur son lit, où elle fut trouvée morte au bout de quelques heures. Il y eut enquête et autopsie. L'analyse de la poudre trouvée dans l'estomac et qui n'avait même pas digérée, démontra que cette poudre était absolument inoffensive par elle-même, au moins pour un être humain. Et pourtant la jeune femme était bel et bien morte. Les médecins chargés de l'affaire estiment que le sujet, doué d'une imagination exaltée et d'un tempérament éminemment nerveux, a dû mourir par syncope, sous le coup de la violente émotion consécutive à l'absorption de la poudre supposée mortelle.

The Lancet rapproche de ce cas tout récent deux exemples de cruelles mystification où la mort survint également sous le coup d'une profonde terreur.

Le premier est le cas classique d'un condamné anglais du siècle dernier livré à des médecins pour servir à une expérience psychologique, dont la mort fut le résultat. Ce malheureux avait été solidement attaché à une table avec de fortes courroies; on lui avait bandé les yeux, puis on lui avait annoncé qu'il allait être saigné au cou et qu'on laisserait couler son sang jusqu'à épuisement complet, après quoi une piqûre insignifiante fut pratiquée à son épiderme avec la pointe d'une aiguille et un siphon déposé près de sa tête, de manière à faire couler sur son cou un filet d'eau qui tombait sans interruption, avec un bruit léger, dans un bassin placé à terre. Au bout de six minutes, le supplicié, convaincu qu'il avait dû perdre au moins sept ou huit pintes de sang, mourut de peur.

Le second exemple est celui d'un portier de collège qui s'était attiré la haine des élèves soumis à sa surveillance. Quelques-uns de ces jeunes gens s'emparèrent de sa personne, l'enfermèrent dans une chambre obscure et procédèrent devant lui à un simulacre d'enquête et de jugement. On récapitula tous ses crimes, on conclut que la mort seule pouvait les expier, et que cette peine serait appliquée par décapitation. En conséquence, on alla chercher une hache et un billot, qu'on déposa au milieu de la salle; on annonça au condamné qu'il avait trois minutes pour se repentir de ses fautes et faire sa paix avec le ciel; enfin, les trois minutes écoulées, on lui banda les yeux et on le força de s'agenouiller, le col découvert, devant le billot, après quoi les tortionnaires lui donnèrent un grand coup de serviette mouillée et lui dirent, en riant, de se relever.

A leur extrême surprise, l'homme ne bougea pas. On le secoua, on lui tâta le pouls. Il était mort. Mort de peur, évidemment, sous l'influence de la terrible épreuve à laquelle il venait d'être soumis.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 224.—LOGOGRIPE

Si l'on est mon Premier,
 L'esprit ni la finesse
 Ne vous font estimer.
 Devenu mon Dernier,
 La langueur, la faiblesse
 Ne vous font dédaigner.

No 225.—PROVERBE-DEVINETTE

Mettre à la place des X les mots propres à reconstituer un proverbe connu.

XXXX on XXXX pour imprimer la XXXXXXXX à cet enfant, plus il semble XXX sa XXXXXXXXX augmenter

No 226.—CHARADE

Mon Premier est en fer lorsqu'il n'est pas en grès;
 Tout subit de mon Deux la marche et le progrès;
 Gras ou maigre mon Tout a pour moi mille attrait.

SOLUTIONS :

No 222.—Le point sur l'i.

No 223.

BLANCS.	NOTES.
1 P 4e F R	1 P 3e C
2 F 2e F	2 ?
3 F pr. P, échec et mat.	
	Si : 1 R 1er T
2 F 2e F	2 F ou P joue
3 D 8e T ou ou D pr. P, échec et mat.	

ONT DEVINÉ :

Laurentine Dufresne, Ottawa; S. Dupuis, Montréal.

Rendre une volaille tendre.—Les Français ont une manière de rendre tendre dans le rôtissage une vieille volaille, qui vaut la peine de s'imiter. On doit l'assaisonner et l'attacher dans deux épaisseurs de papier mou, blanc ou légèrement brun, et la mettre dans le fourneau une demi-heure plus tôt qu'il faut pour la faire cuire. Elle cuira lentement ainsi préparée, et si on la saupoudre délicatement avec de la farine quand on enlève le papier après une demi-heure de cuisson, la volaille sortira du fourneau d'un beau brun et sera facilement découpée.